

Réunion sur la corne de l'Afrique: suivi et action à mener

M. Afonso Pedro Canga
Ministre angolais de l'agriculture
Président de la Conférence régionale de la FAO pour l'Afrique

Résumé des conclusions – déclaration

18 août 2011

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

La Directrice générale adjointe (Connaissances) de la FAO a déjà fourni un résumé des principales questions et recommandations qui ont émané de la réunion d'aujourd'hui sur l'action à mener pour faire face à la situation d'urgence dans la corne de l'Afrique et son suivi. La situation aurait été encore plus grave sans les investissements réalisés récemment dans les infrastructures, les technologies, les systèmes de protection sociale et les stratégies de gestion des risques de catastrophes.

Il est clair que nous disposons déjà des institutions, des technologies et des moyens humains voulus pour mettre un terme aux famines causées par des catastrophes naturelles dans la corne de l'Afrique, mais avons-nous la volonté politique nécessaire pour mobiliser les fonds afin de financer sur plusieurs années des programmes qui permettront de rétablir puis d'améliorer la situation sanitaire et les moyens de subsistance des personnes vulnérables et de réduire à l'avenir les risques de catastrophe?

C'est cette question que je souhaiterais que vous vous posiez lors de la Conférence d'annonces de contributions qui sera organisée par l'Union africaine le 25 août; et j'espère que vous répondrez OUI sans hésiter en mobilisant un soutien financier durable destiné à éliminer la famine dans la corne de l'Afrique. Ces engagements doivent émaner non seulement des donateurs traditionnels et non traditionnels que nous avons entendus aujourd'hui mais aussi des pays touchés eux-mêmes, qui avaient pris la résolution en 2003, à Maputo, d'investir 10 % de leur PIB dans l'agriculture et le développement rural.

Comme l'a fait observer la Vice-Présidente du FIDA, « si les donateurs, les organismes de développement et les gouvernements ne s'occupent pas du moyen et du long termes, des tragédies de ce type continueront de se produire. Nous ne pouvons empêcher les sécheresses mais nous pouvons empêcher les famines ».

Comme M. Jacques Diouf, Directeur général de la FAO, a dit ce matin, il y a déjà des plans détaillés approuvés par les gouvernements et les parties prenantes, destinés à renforcer les systèmes agricoles et à stimuler la production vivrière dans la région, et je pense en particulier aux plans mis au point dans le cadre du processus PDDAA mené à l'échelle du continent et des pays, qui est à la fois participatif et fondé sur des

données probantes, et qui constitue selon moi la vision à long terme et le cadre stratégique les mieux adaptés pour promouvoir le développement de moyens de subsistance durables en Afrique. Reste cependant à trouver des financements. Nous devons pouvoir compter sur des flux de ressources prévisibles en provenance des gouvernements et des autres donateurs, sans quoi la tragédie qui nous réunit aujourd'hui se retrouvera hélas régulièrement inscrite à notre ordre du jour.

Je remercie chacun d'entre vous pour la contribution qu'il a apportée aujourd'hui.